

# SAINT ADALBERT DE PRAGUE, ÉVÊQUE ET MARTYR

959-997

Fêté le 23 avril

Ce Saint, fils d'un magnat de Bohême, naquit vers l'an 959, et fut nommé, au baptême, Woytach. Il tomba, pendant son enfance, dans une grave maladie qui le réduisit à l'extrémité. Ses parents le portèrent alors à un autel dédié à la Sainte Vierge, et firent vœu de le consacrer à l'Eglise s'il recouvrait la santé. Leur fils guérit aussitôt. Ils eurent grand soin de l'élever dans la crainte de Dieu. Adalbert, archevêque de Magdebourg, voulut bien se charger de son éducation, et, en le confirmant, il lui fit prendre son nom. Le nouvel Adalbert, c'est ainsi que nous l'appellerons désormais, se distingua dans la célèbre école de Magdebourg. A l'étude il joignait la prière, la visite des pauvres et des malades, auxquels il prodiguait avec amour des consolations et des aumônes.

Après la mort de l'archevêque de Magdebourg (981), Adalbert retourna en Bohême, emportant avec lui une bibliothèque qu'il s'était formée. En 983, il reçut les ordres sacrés des mains de Diethmar, évêque de Prague. Ce prélat mourut peu de temps après, en désespéré, poussant des cris horribles, et disant qu'il allait être damné pour avoir négligé les devoirs de son état et recherché avec passion les honneurs, les richesses et les plaisirs du monde. Adalbert, témoin de cette scène, fut saisi de frayeur et de componction, détesta toutes les fautes qu'il avait pu commettre, se revêtit d'un cilice et alla, d'église en église, implorer la miséricorde divine. Il distribua aussi d'abondantes aumônes. Il courait par là, sans le savoir, aux honneurs. Quand il s'agit de nommer un successeur à Diethmar, tout le monde jeta les yeux sur Adalbert, qui fut sacré, le 29 juin 983, par l'évêque de Mayence, et fit son entrée pieds nus dans la ville de Prague. Il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par le peuple, et surtout par Boleslas, souverain de Bohême. Adalbert seul s'affligeait de sa dignité. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, on ne le vit jamais rire, et, lorsqu'on lui en demandait la raison, il répondait : «Il est fort aisé de porter une mitre et une crosse mais c'est quelque chose de bien terrible que d'avoir à rendre compte d'un évêché au souverain Juge des vivants et des morts». Pour se préparer à ce jugement terrible par une sage administration, il divisa d'abord son revenu en quatre parties : la première fut destinée à l'entretien de l'église; la seconde, à la subsistance des chanoines; la troisième, au soulagement des malheureux; il réserva la quatrième pour ses besoins et pour ceux de sa maison. Il nourrissait tous les jours douze pauvres en l'honneur des douze Apôtres, et un nombre plus grand aux jours de fête il couchait sur un cilice ou sur la terre nue; il macérait son corps par des longues veilles et par des jeûnes rigoureux. Presque tous les jours il prêchait à son peuple et visitait les malades ainsi que les prisonniers.

Tout ce zèle, toute cette sainteté, ne purent réformer le diocèse de Prague; l'idolâtrie y régnait encore, et l'immoralité bien davantage le clergé neutralisait, par ses mauvais exemples, l'apostolat d'Adalbert. Découragé en face de ce troupeau incorrigible, le pasteur l'abandonna un instant pour aller à Rome consulter le pape Jean XV (989). Il en obtint la permission de quitter son évêché, visita le Mont-Cassin, puis revint à Rome, où il prit l'habit religieux avec son frère Gaudence, dans le monastère de Saint-Boniface. Il y passa cinq années à prier pour ses diocésains, se considérant comme un indigne pasteur, se châtiant par les pratiques de la mortification et de l'obéissance il recherchait dans ce monastère les emplois les plus humbles.

Cependant le Pape, à la prière de l'archevêque de Mayence et de la ville de Prague elle-même, renvoya notre Saint dans son diocèse, avec permission de le quitter de nouveau, s'il ne le trouvait pas plus docile. Adalbert fut reçu avec de grands témoignages de respect et de soumission; mais c'étaient là de vaines démonstrations : les Bohèmes ne changèrent point leurs mœurs sauvages, dissolues. Adalbert fut obligé de les abandonner de nouveau pour retourner à Rome. En passant, il prêcha l'Evangile dans la Hongrie, et convertit, entre autres, le roi Etienne, qui se rendit depuis recommandable par sa sainteté. Quand il fut rentré dans le monastère de Saint-Boniface, il y exerça la charge de prieur. L'empereur Othon III étant venu à Rome, lui faisait de fréquentes visites.

Grégoire V, successeur de Jean XV, sollicité par l'archevêque de Mayence, renvoya encore une fois Adalbert à son Eglise. Le Saint obéit, quoique persuadé de l'inutilité de cette démarche. Passant par la France, il y vénéra les reliques de saint Benoît, à Fleury-sur-Loire, celles de saint Martin, à Tours celles de Saint-Denis, près de Paris. Et après s'être arrêté

quelques jours à Mayence (où l'empereur s'était rendu pour le consulter sur les affaires de son salut), il se dirigea vers Prague. Mais apprenant que les Bohèmes, loin d'être disposés à le recevoir, venaient de massacrer ses propres parents, de piller leurs biens et d'incendier leurs châteaux, il changea de route et se rendit auprès de son ami Boleslas, duc de Pologne. Celui-ci fit demander aux habitants de Prague s'ils voulaient recevoir leur archevêque; ils ne répondirent que par de grossières insultes. Voyant qu'il ne pouvait plus exercer son zèle dans cette contrée, Adalbert prêcha Jésus Christ aux idolâtres de la Pologne, qui se convertirent en grand nombre. De là il passa, avec Benoît et Gaudence, compagnons de ses travaux apostoliques, dans la Prusse, qui n'avait point encore été éclairée des lumières de l'Evangile. Ses prédications eurent beaucoup de succès, à Dantzig la plupart des habitants de cette ville reçurent le baptême. Mais il n'en fut pas de même partout dans une petite île, les infidèles l'accablèrent d'outrages. L'un d'eux le surprit par derrière, pendant qu'il récitait le Psautier, et lui déchargea un coup d'aviron avec tant de violence, qu'il le renversa par terre à demi mort. Adalbert, étant revenu à lui, remercia le Seigneur de l'avoir jugé digne de souffrir pour lui. Il alla dans un autre endroit, où il ne fut pas mieux reçu; on lui ordonna même, sous peine de mort, de partir au plus tard le lendemain.

Adalbert, accompagné de Benoît et de Gaudence, se retira, conformément à l'ordre qu'on lui avait donné. Enfin, épuisé de fatigues, il se retira quelques moments pour prendre un peu de repos. Les infidèles, s'en étant aperçus, accoururent vers lui, se saisirent de sa personne ainsi que de celle de ses deux compagnons, et les chargèrent de chaînes tous les trois. Adalbert offrit sa vie à Dieu par une prière fervente, dans laquelle il demanda le pardon et le salut de ses ennemis. Le prêtre des idoles le perça de sa lance, en lui disant par dérision : «Vous devez vous réjouir présentement, puisque, à vous entendre, vous ne désirez rien tant que de mourir pour votre Christ».

Six autres païens lui portèrent aussi chacun un coup de lance. Ce fut ainsi qu'il consuma son glorieux martyre le 23 avril 997. Ses bourreaux lui coupèrent ensuite la tête, qu'ils attachèrent au haut d'un pieu. Benoît, et Gaudence furent emmenés en captivité.

Le duc de Pologne, Boleslas, fit racheter le corps du Martyr. Les idolâtres ne voulurent le vendre que contre son pesant d'or; mais ils furent bien surpris lorsque ce saint corps, mis dans la balance, fut trouvé extrêmement léger. Cette précieuse relique fut portée solennellement en la principale église de Gnesen, d'où un bras, que le duc Boleslas donna à l'empereur Othon II, a été rapporté à Rome et placé en l'église de Saint-Barthélemy. Ce saint Martyr était très redoutable aux démons; l'un d'eux, le jour du sacre d'Adalbert, en sortant d'un possédé, dit à l'exorciste : «Pourquoi m'affliges-tu tant ? ne le suis-je pas assez de voir qu'Adalbert est aujourd'hui sacré évêque ?»

Il a fait plusieurs miracles durant sa vie : il a rendu la vue à une femme en mettant les mains sur ses yeux; il a guéri, par la même imposition de ses mains, plusieurs malades. Depuis sa mort, son tombeau a encore été honoré par beaucoup de guérisons miraculeuses.

Saint Adalbert a le titre d'Apôtre de la Prusse, quoiqu'il n'ait planté la foi que dans la ville de Dantzig.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4